

Le P. Georges Marie Salvaire, C.M. (1847-1899)

Apôtre et Curé de la Vierge de Luján en Argentine

par Mgr Juan Guillermo Durán *

Argentine

Le Père Georges Marie Salvaire (1847-1899), le plus illustre et le plus cher des chapelains historiques de Luján¹, considéré comme le fils préféré de la Vierge Marie de Luján², faisait partie du groupe nourri de prêtres qui, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle débarqua dans le port de Buenos Aires à la suite des démarches entreprises par les Archevêques Mariano Escalada et León Federico Aneiros, qui réussirent à intéresser quelques congrégations religieuses européennes à participer à l'ouverture d'un nouveau champ d'action apostolique en Argentine : les Lazaristes ou Vincentiens, les Bayonnais, les Salésiens, les Passionistes, les Rédemptoristes, les Pallotins, etc.

* Prêtre de l'Archidiocèse de Mercedes-Luján (Argentine), Docteur en Théologie avec une spécialité en Histoire de l'Église et Professeur Ordinaire de l'Université Catholique et Pontificale en Argentine. Il est membre de l'Académie Nationale d'Histoire et Directeur des Études du Séminaire et Professeur d'Histoire de l'Église et de Patrologie du Séminaire Saint Jean Marie Vianney de son Archidiocèse. Il a donné de nombreux cours et journées d'études dans le pays et à l'extérieur sur des thèmes d'Histoire de l'Église en Amérique Latine. Il est membre du Comité Pontifical des Sciences Historiques.

¹ Ce titre, c'est son ami intime don Vicente Comas, Directeur du journal *La Razón* de Luján, qui le lui a donné, lorsqu'il a rédigé la chronique de l'ensevelissement de ses restes (*La Perla del Plata*, le 12 février 1899, n° 474, 101 = LPP). À propos de sa décision d'être reconnu, d'abord et avant tout, comme le "Chapelain de la Vierge", le P. Antonio Brignardelli, commente : "Le 25 mai 1889, jour glorieux où l'on commémore l'heureux anniversaire de notre Indépendance, on reçut officiellement le nouveau Curé de sa paroisse, qui prit alors, depuis, le titre sympathique de Chapelain du Sanctuaire de Notre Dame de Luján" (LPP, n° 333, 31 mai 1896, 375). De cette manière Salvaire voulut reprendre pour lui-même le titre employé par les premiers prêtres qui servirent la Sainte Image depuis l'époque de Don Pedro de Montalbo (1685-1701), fondateur et premier chapelain de la Chapelle de Notre Dame du Río Luján, titre tombé en désuétude, et remplacé par celui de curé.

² LPP, n° 475, 19 février 1899, 144.

Tous étaient « mordus » par le désir de contribuer par leurs efforts à soutenir et à développer une tâche pastorale dans l'immense Archidiocèse de Buenos Aires qui, en raison de la profonde crise en laquelle le plongèrent pour de longues années le processus de l'indépendance et l'organisation nationale (situation commune aux diocèses de l'intérieur du pays), manquait encore d'un clergé suffisant et dûment préparé à affronter avec succès les nouveaux défis que lui opposaient les événements présents : activité paroissiale, missionnaire, hospitalière, éducative, de promotion sociale et de soin des immigrants, etc.

Le sort de ces prêtres fut très varié : certains restèrent dans la grande ville, ou s'enracinèrent dans les villages qui commençaient à qui mieux mieux, à naître à l'intérieur de la province de Buenos Aires ; d'autres se mirent en route pour visiter périodiquement les populations de la campagne et les colonies d'étrangers (Irlandais, Basques français, Russes, Allemands, etc.) ; et quelques-uns restèrent engagés comme clercs itinérants à la prédication de missions dans les paroisses rurales et les populations frontalières, rejoignant par la parole quelques tribus indiennes paisibles ou pacifiées.

Le P. Salvaire, de son côté, quitta sa France natale fin septembre 1871. Il arriva au port de Buenos Aires le 24 octobre de la même année : c'était un jeune prêtre, âgé seulement de 24 ans, désireux de concrétiser ses rêves missionnaires. Des années plus tard, le chanoine Juan A. López, directeur du périodique *La Voz de la Iglesia*, rappellera en ces mots frappants le moment de l'arrivée, faisant ressortir les richesses que ce fils de saint Vincent de Paul était disposé à partager avec cette Église diocésaine qui le recevait pleine d'espérance :

Le Rev. P. Salvaire n'était pas né sur ce sol ; mais il se trouvait dans les desseins du Très Haut que c'est ici, sur nos plages, qu'il découvrirait le théâtre propre à l'accomplissement de sa vocation. Ce religieux distingué de la Mission, très jeune encore, presque à peine prêtre, vint s'établir au milieu de ses frères de la Congrégation, mettant ses aptitudes, son intelligence claire, son érudition sélectionnée, et spécialement sa grande volonté d'étudier et son caractère entreprenant, au service du vaste Archidiocèse de Buenos Aires³.

Le 4 février 1999 s'est célébré le centenaire de la mort du Père Salvaire, fleur des Lazaristes de Río de la Plata⁴, dont la figure est res-

³ Note nécrologique : R.P. Jorge M. Salvaire (De "La Voz de la Iglesia"), dans LPP, n° 474, 12 février 1899, 107.

⁴ C'est ainsi que l'appela le P. Fernando Meister, son ancien compagnon de la mission indigène d'Azul (Argentine), lorsqu'il apprit la nouvelle de son décès. Dans une lettre envoyée de San Juan, où il était Recteur du Sémi-

tée indissolublement liée à Luján en raison de l'exercice de son ministère sacerdotal et de la construction de la grande Basilique. En 1872 il avait été nommé assistant Curé du Sanctuaire ; et en 1889, Curé et Chapelain, charge qui lui permit de se dédier pleinement à réaliser son grand rêve : un nouveau temple qui abriterait l'Image Sacrée de la Vierge et qui pourrait accueillir commodément les pèlerins, chaque fois plus nombreux grâce aux commodités que leur offrait le Chemin de Fer de l'Ouest pour visiter l'antique Sanctuaire de Lezica y Torrezuri, inauguré le 8 décembre 1763⁵.

Son passage par Luján est, sans aucun doute, l'aspect de sa vie le plus connu et celui qui laissa les traces les plus profondes. De son activité infatigable ont été témoins les voisins de la ville, les personnes qui l'assistèrent, les pèlerins qui le connurent et la presse de l'époque qui fit connaître ses entreprises et ses initiatives. Depuis le Sanctuaire il se présenta comme un prêtre exemplaire, un orateur éloquent, un catéchiste dévoué, un diffuseur infatigable du culte marial, le promoteur de grands pèlerinages, un journaliste, historien, animateur d'œuvres sociales et de bienfaisance ; et, finalement, architecte qui planifia et lança la construction de la monumentale Basilique⁶.

Certains moments de la vie de Salvaire donnèrent l'occasion à plusieurs personnes d'exprimer par écrit leurs pensées sur la personnalité sacerdotale de cet illustre fils de saint Vincent de Paul : la célé-

naire Diocésain, il écrivit le 5 février 1899 au Père A. Brignardelli, alors en charge du Sanctuaire de Luján : "... Quel coup brutal, je ne dis pas pour la Congrégation des Lazaristes de cette Province, bien qu'il puisse sans aucun doute être appelé *la fleur des Lazaristes de Río de La Plata*, mais pour cette République en son entier ! Mon Dieu, que signifie cela alors qu'il n'était encore qu'à la moitié de son œuvre gigantesque, la Basilique, tenant en mains sans pouvoir les achever, des œuvres historiques de grande importance, pour l'achèvement desquelles on pourra trouver difficilement un homme qui ait la force et l'énergie de les terminer ? On comprend facilement que, avec vous, tout Luján et Buenos Aires soient submergés dans la douleur, et je regrette infiniment que le chemin de fer ne quitte pas aujourd'hui San Juan, sinon j'aurais tout abandonné à San Juan pour venir assister à l'enterrement et tenir compagnie à votre juste douleur" (LPP, n° 475, 19 février 1899, 135). Certains ont retenu le titre et l'ont amplifié en disant de lui qu'il était également *la fleur des Lazaristes de toute l'Amérique du Sud* (LPP, n° 487, 14 mai 1899, 342).

⁵ Antonio Scarella synthétise en ces mots l'œuvre méritoire de Salvaire à Luján (ces mots figurent au pied du portrait qui le reproduit) : "Apôtre du culte de Notre Dame de Luján. Son historien. Promoteur de son Couronnement. Initiateur du projet de sa Basilique. Bâtitteur du Collège de Luján. Fondateur de la revue *La Perla del Plata*, du premier hôpital, du Cercle des Ouvriers Catholiques et de la Conférence des Dames de St Vincent. Il travailla à Luján plus de 25 ans" (*Historia de Nuestra Señora de Luján*, 346).

⁶ LPP, n° 525, 4 février 1900, 67-68.

bration de ses noces d'argent sacerdotales, le 4 juin 1896 ; et son décès, le 4 février 1899.

La revue qu'il avait créée, *La Perla del Plata*, recueille dans ses pages une abondante information à son sujet, à travers la mention d'homélies, de discours, de témoignages, d'articles, de correspondance, etc. Pour donner une idée sous forme synthétique, bien qu'il s'agisse de plus que cela, des traits les plus accentués qui constituaient et exprimaient sa personnalité, nous transcrivons ci-dessous le commentaire publié, sous le titre *Reminiscencias del Pasado*, à l'occasion du premier anniversaire de sa mort, par le journal *La Verdad*, dont le directeur était le distingué Julio Jordán, qui s'inspirait alors, à son tour d'un "écrit détaché" de *La Nación* de l'année 1887, composé pour souligner les fêtes du couronnement pontifical à Luján.

Nous avons choisi ce témoignage pour un triple motif : il exprime le fort impact que produisaient la personne et l'œuvre de Salvaire dans la presse du moment (et pas uniquement entre ses collaborateurs et amis) ; il le présente au moment de sa plus grande créativité pastorale ; et il prophétise la transcendance que son travail sacerdotal porte en germe pour l'Église en Argentine. Le journaliste, se référant aux activités que provoqua le couronnement de l'Image, le 8 mai 1887, écrit :

... La magnificence avec laquelle le temple était orné, ses inscriptions historiques chromographiques, l'ordre et la distribution des cérémonies, tout cela est dû en totalité à l'historien inspiré de la Vierge de Luján, le Révérend Père Salvaire, qui sut, avec un zèle infatigable, achever quatre œuvres qui immortaliseront son nom dans les fastes de l'Église sud-américaine : le Sanctuaire National, l'Histoire de Notre Dame de Luján, le Couronnement pontifical de l'Image et sa prédication apostolique... Les vertus sont comme le parfum de la modeste violette qui, bien que cachée sous le feuillage, la laisse déjà percevoir à distance. Le Père Salvaire, qui est un homme dont l'intelligence et la bonté de caractère se manifestent clairement dans sa physionomie, a été durant les fêtes de Luján l'ami — et il le sera toujours sans aucun doute — que tous, familiers et étrangers, savants et ignorants, catholiques ou libéraux, journalistes ou paysans, trouvaient toujours prêt à donner tout ce qu'on pouvait exiger de lui, animé sans cesse de l'esprit de charité évangélique, sans la moindre affectation : on ne l'a jamais vu se fâcher, ni encore moins se montrer contrarié au milieu de cette immense foule qui désirait l'envahir et en savoir tout de tout. Le Père Salvaire réalisera ses rêves au sujet de la Basilique et de sa place en République Argentine et au sujet du Sanctuaire national de Notre Dame de Luján parce qu'il pos-

sède une grande foi et que la foi, comme dit l'Apôtre des Gentils, est capable de transporter les montagnes d'un lieu à un autre.

Mais il existe une autre facette de sa vie, que l'exercice et la diffusion du "ministère lujanais", par leur poids même et leur transcendance, ont laissé pratiquement dans la pénombre : celui de missionnaire au milieu des indiens des "pampas", relégués dans les banlieues des villes actuelles d'Azul et de Bragado. C'est une expérience, celle-là, qui, bien que brève en durée, deux ans (1874-1876), fut intense, pleine d'abnégation et d'une profonde signification pour l'œuvre évangélisatrice de l'époque, et qui offrait au Gouvernement National l'alternative d'intégrer les indigènes à la "vie civilisée" par le moyen d'un système pacifique de missions ou de réductions (chapelle, école, travail organisé) dans le but d'éviter l'instrumentation d'une simple "politique offensive", qui prétendait aboutir à la soumission des tribus par un recours à des campagnes militaires de persécution et de prises d'otages.

En ce sens, le Père Salvaire se joignit à ce groupe de prêtres qui collaborèrent étroitement avec l'Archevêque de Buenos Aires, Mgr Federico Aneiros, pour que le chemin pacifique de la mission commence à prendre corps, premièrement entre certaines agglomérations d'indiens pacifiques ou soumis ; puis, une fois atteinte une certaine maturité et en comptant sur un personnel suffisant, on projetterait "Tierra Adentro", le chemin des Grandes Salines et Carmen de Patagones, la route de la lointaine Patagonie.

Cette dimension de la vie de Salvaire, si riche en témoignages de vie et en engagements évangéliques, et de si profonde résonance humanitaire, est passée inaperçue de beaucoup de ses contemporains ; et jusqu'à aujourd'hui, en tant que débordant le domaine des activités de sa Congrégation et de quelques spécialistes, demeure pratiquement ignorée.

En son temps, la proximité du centenaire de sa mort, jointe à la chaude affection que nous gardons pour sa personne, m'a poussé à entreprendre l'étude de cette dimension précise, surtout à partir de la lecture de ses "papiers" personnels, de la documentation complémentaire (Archives de la Maison Provinciale de la Congrégation de la Mission en Argentine, la Basilique de Luján, la Curie Générale des Lazaristes à Rome) et des périodiques de l'époque pendant laquelle on eut des échos de ses activités et de ses voyages.

Le matériel collecté est abondant et offre la possibilité de rédiger plus d'une page sur ses nuits sans sommeil au bénéfice des indiens. C'est le motif pour lequel j'ai publié, comme modeste apport à la célébration du centenaire mentionné, deux travaux importants qui pourront contribuer à maintenir vivant le souvenir de ce vénérable fils de saint Vincent de Paul qui, suivant ses enseignements, sut faire preuve

d'un cœur compatissant et d'entrailles de miséricorde à l'égard de ces "nouveaux pauvres" que furent les indiens de la pampa. Ces textes ont pour titres : *Le Père Georges Marie Salvaire et la Famille Lazos de Villa Nueva. Une histoire de captifs à Leubucó et Salinas Grandes. Aux origines de la Basilique de Luján (1866-1875)*, Ed. Paulinas, Buenos Aires, 1999, 669 pages ; et *Dans les bidonvilles de Catriel et de Ráiel. L'œuvre missionnaire du Père Georges Marie Salvaire à Azul et Bragado (1874-1876)*, Buenos Aires, 2002, 1.042 pages.

Je suis actuellement en train de préparer un troisième travail dédié à une présentation de la vie du P. Salvaire depuis le moment où il abandonna son activité missionnaire avec les indiens du village d'Azul (1876), jusqu'à sa mort prématurée dans la ville de Luján (1899). Bien des fois je me suis demandé sous quel titre faire imprimer ces textes. Je pense que le plus adapté serait le suivant : *Des Bidonvilles à Luján. Le Père Georges Marie Salvaire, Curé de Luján et Chapelain de la Vierge (1876-1899)*. Titre suffisamment vaste pour rassembler la multitude d'œuvres pastorales et culturelles qu'il entreprit dès son retour à Luján, en incluant son activité missionnaire en Uruguay. Cela traitera de l'époque en laquelle son esprit et son cœur restèrent amoureusement enchaînés à son rêve le plus cher : la construction d'une grande Basilique, en style néogothique français, destinée à conserver, comme en un précieux écrin, l'image sacrée de Notre Dame de Luján, qu'il appelait "La Perla del Plata", Patronne de l'Argentine.

Avec cette publication, si Dieu le veut, sera achevé le "triptyque historique" que je me suis proposé d'offrir en temps voulu à la mémoire du cher et inoubliable P. Salvaire, dans la pensée d'encourager à ce qu'un jour pas trop éloigné, la Congrégation de la Mission envisage la possibilité d'une introduction de sa cause de béatification.

Bibliographie du P. Salvaire

- BRIGNARDELLO, ANTONIO, C.M. *Bodas de Plata del R.P. Jorge María Salvaire. Capellán del Santuario de Ntra. Sra. de Luján (Rasgos biográficos)*, en «La Perla del Plata», n° 333 (14 mai 1896) ; et n° 474 (12 février 1899).
- CHAMBÓN, ARTURO, C.M. *Padre Salvaire. El apóstol de la devoción a la Virgen de Luján. Historiador de su Culto. Promotor de su Coronación. Constructor de su Basílica*. Córdoba, 1927.
- SCARELLA, ANTONIO, C.M. *Historia de Nuestra Señora de Luján. Su culto, su santuario y su pueblo*. Buenos Aires, 1932.
- DE LOBATO MULLE, FELISA C. *El Padre Salvaire, C.M., y la Basílica de Luján*. Luján, 1959.

PALACIOS, HORACIO, C.M. *La Congregación de la Misión de San Vicente de Paúl en el Río de la Plata (1859-1880)*. Photo-duplication. Buenos Aires, 1983.

PRESAS, JUAN ANTONIO. *Jorge María Salvaire. El Apóstol de la Virgen de Luján*. Morón, 1990.

DURÁN, JUAN GUILLERMO. *El Padre Jorge María Salvaire y la Familia Lazos de Villa Nueva. Un episodio de cautivos en Leubucó y Salinas Grandes. En los orígenes de la Basílica de Luján (1866-1875)*. Buenos Aires, 1999.

DURÁN, JUAN GUILLERMO. *En los toldos de Catriel y Railef. La obra misionera del Padre Jorge María Salvaire en Azul y Bragado (1874-1876)*. Buenos Aires, 2002.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)